

tinage, l'usage de la machine à coudre, de la bicyclette ! Diday, qui a tout deviné et tout prédit, n'a-t-il pas posé dès 1881 cet axiome : « Soit qu'elle ait méconnu son mal, soit qu'elle l'ait traité... comme elle le traite, la femme, une fois blennorragifiée, demeure fort longtemps, pour quelques autres je dirais à *perpétuité*, une source de sécrétions contagieuses, source d'autant plus féconde que c'est une source profonde, cachée, et surtout une source intermittente. »

En l'espèce, et si annoncé qu'il soit, l'accident surprend toujours, même dans les cas les plus invétés, et celles qui auraient le moins le droit de s'étonner. Allez donc persuader à une fille qui se croyait inoffensive, parce que nul de ses amants ne se plaignait, que les baisers de l'homme assez épris pour l'épouser lui sont nuisibles par leur ardeur même ! Et si c'est plusieurs mois après le mariage que tout d'un coup s'est montrée la purulence, par quel moyen ferez-vous saisir à qui en est la victime inopinée, et vous-même saisirez-vous, le fil

secret des processus ! Orages, injustes soupçons, reproches réciproques, récriminations, mésestime et déception, finalement dégoût, que pouvons-nous pour prévenir ces échéances désastreuses ? Bien peu de chose en vérité si le passé nous est connu, rien du tout s'il nous est resté mystérieux. Quand nous aurons multiplié les avertissements et les conseils, prodigué les soins en leur donnant la précision, l'intensité et la durée, prolongé dans les mesures de la prudence, et au delà, les délais de l'abstinence, condition indispensable de tout traitement, nous resterons encore incertains sur les suites de telles unions.

#### FEMME INFIDÈLE.

Epouse infidèle, terme générique de procès-verbal pour englober quelles multiples variétés de coupables ! les passionnées, les sensuelles, les besogneuses, celles qui se donnent et celles qui se vendent. Une femme tombe par amour, dix femmes par oisiveté, combien par besoin d'argent ! Mais que la

première catégorie est peu distante des autres ! Il y a toujours quelque vilénie dans l'homme, je dis le plus sincère, qui exige ou accepte un tel sacrifice d'honneur, et déchéance morale à le fréquenter ; la désillusion venue et la passion morte, la curiosité satisfaite fait place à des ardeurs charnelles, à des besoins de jouissance, et la faute, encore qu'anoblée par le sentiment, empreint l'âme féminine de cette souillure d'honnêteté relative prête à toutes les suggestions du vice.

a. *Néo-blennorragienne.*

*Contagion par l'amant.* — Le médecin ne doit pas ignorer qu'à travers toutes ces duperies luit parfois, comme un dernier rayon de franchise, l'horreur du partage, et chez certaines l'impossibilité de s'y soumettre, et que cet éloignement pour le lit conjugal est proprement la ligne de démarcation entre la convaincue et l'étourdie, celle qui s'attache et celle qui s'amuse. A notre point de vue

spécial, cette délicatesse est louable, et doit être encouragée comme épargnant, sinon l'honneur, du moins la santé du mari, et facilitant singulièrement notre tâche lorsque notre intervention est nécessaire. Cette tâche serait bien incomplète, si nous n'étions pénétrés de la mission très haute qui nous est départie, et si nous ne nous sentions quelques instincts de moraliste. En venant à nous, la femme, malade du fait de son amant, a certes droit à tout notre courtois empressement ; mais je ferai plus de réserves quant aux égards auxquels nous sommes tenus vis-à-vis du séducteur. Entre l'homme confiant et vilipendé, et l'être assez égoïste pour détourner, et assez maladroit pour souiller la femme d'autrui, le choix de nos sympathies ne saurait hésiter longtemps. La vérité nous est demandée par celle-ci, pourquoi la dissimulerions-nous ? dans quel intérêt supérieur chercherions-nous des faux fuyants ? C'est bien le cas de la dire et d'en laisser jaillir les salutaires conclusions.

Tel est tout au moins le langage à tenir

lorsque nous nous trouvons en tête à tête avec la malade, et que nous avons été mis au courant des circonstances originelles. Mais ces cas ne sont pas les plus nombreux. Si la femme vient seule, sans être connue de nous, elle cherche d'abord à nous tromper ; au besoin elle laisse supposer qu'elle se craint victime d'une contagion interconjugale, parfois elle raconte que son mari se plaint d'être échauffé et lui a fait des allusions auxquelles elle ne comprend rien, car elle n'a rien à se reprocher. Nos réponses s'inspireront du résultat de notre examen, et aussi des incidents de la conversation, que nous avons le droit de conduire avec quelque habileté. L'embarras de l'interlocutrice ne reste pas longtemps énigmatique pour un observateur ; certaines réticences équivalent à des aveux, et neuf fois sur dix nous sommes au courant de la vérité sans grand effort. A la glace rompue succède un flot d'épanchements, où se traduisent, pour cette désorientée, le besoin du cœur ouvert et la joie de trouver en nous ami

sévère et confidant désintéressé. Profitons-en pour lui inculquer les principes de réserve astucieuse qui mettront à couvert du danger les organes maritaux, car, ne l'oublions pas, nous envisageons l'hypothèse d'une blennorragie aiguë, c'est-à-dire d'un mal dont la transmission dans le lit commun ne peut faire l'objet d'un doute ni d'un retard, et si elle n'est évitée, si le mari reçoit à son tour le germe redouté, j'ai déjà dit au gré de quelles complications allait être ballotté l'avenir conjugal. Il faut donc absolument que, sous un prétexte choisi avec intelligence et imposé avec autorité (fatigue générale, mal aux reins, douleurs dans le ventre, approche des règles, congestion et sensibilité des organes), l'impure trouve le moyen de se refuser à tout embrasement, jusqu'au jour où les accidents seront dissipés. Entre temps agissons vite, tentons l'abortion si elle est possible, ce qui est rare, et dans tous les cas mettons en œuvre les moyens les plus énergiques. Crayon de nitrate d'argent insinué dans l'urètre,

lavages du canal et du vagin avec les solutions de nitrate d'argent, de permanganate, de sublimé, de sulfates de zinc ou de cuivre, écouvillonnage et tamponnement avec l'ouate imbibée de solution glycérinée d'ichtyol au 10°, au 5°, ou même d'ichtyol pur, chacun emploiera le mode de traitement qui lui est familier, et dont il sait devoir tirer les plus sûrs effets. L'important est de garantir l'utérus et d'assainir assez les premières voies pour ne pas faire trop attendre l'autorisation de laquelle devra dépendre la reprise des rapports, et vraisemblablement la paix du foyer, autorisation qui, hâtons-nous de le dire, ne sera accordée que sous promesse de miction, d'ablutions prolongées avant l'acte, et de modération pendant.

Suggérons une autre condition, le revenir à la vie droite, comme corollaire d'un traitement matériel et psychique dont nous souhaitons les effets durables; certes, au sortir de tant d'alarmes, il pourrait sembler vraisemblable que l'infidèle renoncât aux décevantes entre-

prises de la galanterie. Qu'on se détrompe! La puissance d'oubli mise au cœur féminin, et sa faiblesse, sont insondables quand, même après l'outrage, le tentateur a le cynisme de reparaître, et il reparaît toujours, lui ou un autre.

En ce qui touche aux conséquences graves et aux complications de sa maladie, l'imprudente, qui tombe pour la première fois, est toujours parfaitement ignare, et quelque peu naïve. Nous ne manquerons pas de l'instruire, de lui faire comprendre la virulence de son écoulement, et les complications possibles, tant locales que générales, de lui montrer les dangers que peut faire courir une goutte de pus qui souille un doigt, que transporte un linge, ou que reçoit avec les urines un vase commun. J'ai déjà dit que d'ophtalmies, et que de vulvites chez les petites filles, doivent être rattachées à cette cause. Diday cite le cas suivant : « Un de mes clients affecté de blennorrhagie urétrale se baignait, et il se rappela plus tard qu'il voyait un flocon

de pus flotter à la surface de l'eau. Tout à coup en se levant pour tourner un robinet, le pied lui glisse et sa tête plonge un instant, la face la première. Quarante-huit heures après l'œil était pris, et je répons qu'il le fut de caractéristique et rude façon. » Étant interne à l'Antiquaille, en 1873, je vis un syphilitique guéri, et auquel j'avais prescrit un bain de propreté, en revenir avec les germes d'une ophthalmie blennorragique qui détruisit les deux globes oculaires ; cette catastrophe fut occasionnée sans doute par un défaut de soin dans le nettoyage de la baignoire. On tremble en pensant aux contagions que peut semer autour d'elle dans l'intérieur modeste d'un ménage restreint une femme, épouse et mère, insuffisamment avertie. Des constatations précises ont prouvé que parmi les petites filles atteintes de vulvite, beaucoup avaient des gonocoques gagnés en partageant le lit de leurs parents. Ces blennorragies d'innocentes ne sont pas des blennorragies inoffensives, d'autant qu'elles sont fort mal

soignées ou pas du tout ; plus d'un mari s'en aperçoit au lendemain du mariage.

J'ai examiné dans un chapitre précédent la contagion du mari par la femme, et montré quelle devait être l'attitude du médecin en face de la coupable et de sa victime ; je n'y reviendrai pas ici.

De l'amant et du rôle piteux à lui dévolu dans cette fin d'idylle, que dire ? N'est-il digne d'aucune pitié, et ne pourrions-nous lui venir en aide ? Voici un galant homme poussé à bout par une coquette jusqu'au point d'oublier une infirmité persistante et de s'en croire guéri. La raison revenue, il accourt et nous confie ses inquiétudes. Pris d'un accès de franchise il veut joindre sa conquête, lui tout avouer, nous l'amener incontinent. A moins qu'il ne s'agisse d'un mal aigu de transmission indubitable, nous devons l'en détourner. Qu'il attende au moins les délais de l'incubation. Vers le troisième ou le quatrième jour il sera temps pour lui d'éclaircir ses soupçons.

Vient-elle au rendez-vous joyeuse et toute remuée de désirs, c'en est assez pour le rassurer, mais qu'il se garde bien de s'exposer de nouveau au péril qui vient de l'épargner ! La tentation sera forte, mais il faut qu'il en triomphe. Au contraire, à la froideur, aux interrogations anxieuses, aux refus, il comprendra la justesse de ses appréhensions, et que le seul pardon à espérer doit être le prix d'un sûr expédient de prompt guérison. C'est dans cette circonstance que les deux complices, aussi penauds qu'effrayés, tombent dans notre cabinet et confessent avec franchise leur embarras, se fiant à notre connaissance de la maladie et plus encore à notre expérience de la vie. Quoi qu'il arrive nous sommes désormais avec eux, et Sganarelle sera bien fin, s'il surprend une preuve de l'accident. Même, et surtout, au cas où il s'aviserait de venir nous interroger, il sera joué dans l'intérêt de nos clients, et dans le sien propre, je le dis en toute vérité.

Le problème à résoudre n'est pas banal.

Que nous enrayions le mal et fournissions en même temps tous conseils nécessaires pour prévenir sa propagation, éviter tout conflit, endormir les vigilances, aveugler la sollicitude, mettre à néant le moindre soupçon, et que finalement nous rendions à l'amour légitime la chère âme purifiée, et repentante s'il se peut, sans qu'un doute l'ait effleurée, voilà ce que l'on attend de nous. La réalisation de ce programme dans son entier est travail d'artiste, et exige, je le proclame, une certaine dextérité, mais c'est ce but qu'il faut viser. Tout compromis par lequel on sacrifie soit la santé du mari, soit la concorde, est condamnable et doit être rejeté comme immoral ou dangereux. On ne saurait donc approuver, tout en l'admirant pour son ingéniosité, le complot dont le Docteur Duviard, qui en a connu l'instigateur, a bien voulu retracer les phases dans l'épître qui va suivre. C'est pour moi un grand plaisir de tracer ici le nom vénéré du médecin lyonnais, et je compte sur sa vieille amitié, à laquelle

je dois tant, pour excuser les réserves que je suis obligé de formuler.

« Un voyageur de commeree nouvellement marié fut obligé de partir pour un voyage de plusieurs mois et de laisser sa jeune femme dans une ville où elle n'avait encore que peu de relations. Il pria instamment son ami intime de continuer à visiter l'abandonnée, de la voir souvent, de le remplacer auprès d'elle, et de lui rendre enfin son isolement moins pénible. L'ami ne manqua pas de présenter de légitimes objections, mais Madame joignit sa prière à celle de son mari, et leur confiance mutuelle était si complète qu'elle leur laissait tenir peu de compte de l'opinion des autres. Tout danger leur paraissait une invraisemblance.

« Le mari partit, et pendant quelques semaines tout se passa correctement. Et puis, il arriva ce qui devait arriver, le consolateur exagéra son rôle et Madame oublia qu'elle n'était pas veuve.

« Or il advint qu'un matin l'imprudent

ami entendit frapper à sa porte. Entrez ! C'était sa blanchisseuse, jeune, jolie et peu sévère. Hélas ! il était encore couché, et caressait de si doux rêves qu'il accusa presque sa maîtresse de l'infidélité qui fut commise ; d'ailleurs elle ne le saurait pas... Elle ne le sut que trop tôt, la malheureuse ! dans les délais de rigueur ils étaient infectés, et tous deux atteints d'un écoulement des mieux caractérisés. Tout était pourtant réparable, le retour du voyageur n'était pas encore prochain. Mais, fatale surprise ! arrive le même jour une lettre du mari qui annonce, en termes passionnément heureux, que son voyage est abrégé et que trois jours après il embrassera sa femme.

« Le coupable désespéré courut chez un médecin qui lui était affectueusement attaché, et lui demanda s'il était possible de guérir en trois jours chez une dame une blennorragie récente, assez radicalement pour que tout rapport avec elle fut à coup sûr inoffensif. Le docteur refusa d'accepter cette responsabilité, mais il se fit exactement ra-

conter les détails de l'aventure, et donna à son infortuné client une consultation extra-médicale qui fut fidèlement exécutée.

« A cette époque, le chemin de fer ne venait pas jusqu'à Lyon, et le voyage entre Lyon et Chalon se faisait en bateau à vapeur. L'ami s'empresse d'écrire au mari qu'il irait au-devant de lui et se trouverait le soir de son arrivée à l'hôtel où tous deux avaient l'habitude de descendre ; il le verrait un jour plus tôt et ferait une agréable promenade. Il emmena avec lui deux filles gracieuses, intelligentes et sans préjugés, et l'une d'elles soigneusement stylée, se chargea, sans crainte d'insuccès, du rôle important qui lui fut confié. A Chalon après les premières effusions, l'ami raconta au voyageur qu'il avait fait sur le bateau la connaissance de deux dames fort aimables qui avaient bien voulu accepter l'invitation de souper le soir avec lui. Il n'y avait plus de refus à opposer. Le repas se passa gaiement, ces dames étaient vraiment charmantes, la voisine du mari particulièrement ;

si bien que le choix des mets, le pétilllement des conversations et du champagne firent échouer au port une fidélité conjugale si fidèlement gardée pendant la route.

« A son arrivée l'époux fut tendrement accueilli par l'épouse, mais peu de jours après, elle devint boudeuse, pleureuse et finit par une crise de nerfs habilement réglée. Le malheureux, déjà malade, n'hésita pas une minute sur la cause de ces désespoirs cuisants, se précipita aux genoux de la femme qu'il croyait avoir outragée, et lui avoua sa faute avec une telle explosion de douleur, avec une telle sincérité de repentir que, généreuse, elle lui pardonna.

« Le docteur les a guéris tous trois, il avait le temps nécessaire. A-t-il bien agi ? Il n'en a pas douté, le mari devait nécessairement, fatalement contracter la blennorrhagie, n'était-il pas prudent et sage d'en dissimuler au moins l'origine ? »

*Contagion par l'époux.* — Monsieur court

les ruelles, Madame a des amants. Elle est prise tout d'un coup et pour la première fois d'un écoulement. Qui le lui a communiqué? « Docteur, dit-elle en entrant dans notre cabinet, je suis l'amie de M. X. votre client et c'est lui qui m'envoie vers vous, prétendant que je lui ai donné quelque chose; ce mal ne pourrait provenir que de mon mari. » Comme le plus souvent des époux de cette sorte ne se soucient guère de coucher ensemble, la rusée sait généralement mieux que nous à quoi s'en tenir. C'est affaire d'incubation et d'examen en partie double, voire triple. Bien entendu nous n'avons rien à cacher, les scènes qui peuvent suivre nos déclarations ne valent pas que nous nous mettions en frais d'ingéniosité pour pallier les torts de l'un ou de l'autre. Le problème n'a rien de passionnant; donnons nos soins, si on nous les demande, mais abstenons-nous de nous immiscer dans les querelles où nul n'est digne que nous le défendions.

Il n'en va pas tout à fait de même si les

désordres ne sont venus que plus ou moins longtemps après la maladie communiquée par le mari. J'ai montré l'union de ce couple dans la chronicité des suintements traversée par des retours aigus dus à l'exacerbation du virus latent. C'est bien autre chose quand survient l'amant; or l'amant survient souvent. Parce qu'elle s'est sentie trahie et se voit délaissée, et qu'elle garde rancune à l'auteur de son mal pour avoir profané le jardin secret, peut-être aussi parce que, suivant de sages observations, l'inflammation accroît les désirs et provoque à la salacité, une femme jusqu'alors vertueuse, se trouve après la souillure moins encline à respecter le contrat. Plaignons qui s'en approche! Bien rarement il échappera au danger, et, tout surpris d'un écoulement aigu, il ira demander secours, affirmant qu'il n'a pas pu prendre de maladie parce qu'il est sûr de la personne, vu qu'il n'a couché qu'avec une femme mariée. Guérin ne raconte-t-il pas l'histoire d'une veuve, jadis blennorragique du fait de

son mari, et qui, trois ans après la mort de ce dernier, trois ans qui furent passés dans la vertu, retrouva toute sa virulence pour contagionner un amant qu'elle aimait éperdûment ?

b. *Ex-blennorragienne.*

Les faits qui précèdent se mêlent intimement à ceux qui dérivent du gonococcisme latent, et que la réalité, plus fertile que l'imagination, multiplie et diversifie en des variétés qui défient la nomenclature.

Il y a de par le monde nombre de femmes mariées, gonococciques relapses, qui colportent la blennorragie d'autant plus activement qu'elles sont jeunes, jolies, et qu'elles ont des mœurs de courtisanes. L'origine du mal, on serait bien embarrassé de la préciser, mais conjugale ou illégitime, qu'importe ? A peine guéries, elles se réinfectent auprès de l'époux ou de l'amant du jour, par le germe exacerbé *in situ* ou revivifié sur un organisme neuf. Et cela dure des années ! Je sais des villes de

garnison où de petites épidémies locales sont entretenues par de telles coquettes, avides de plaisir et quelquefois d'argent.

Il serait oiseux de redire quelle lumière la découverte de Neisser a répandue sur ce chaos. Que l'agent virulent de la blennorragie fût resté inconnu, ces faits ne s'imposeraient pas moins à notre attention, et il faut rendre cette justice à nos vieux auteurs, qu'ils les avaient vus et bien notés. Mais quelles explications laborieuses et vagues, que de tâtonnements et que d'erreurs dans l'attribution des responsabilités !

Il ne faudrait pas croire cependant que toute porte fût désormais fermée à la duplicité féminine et à nos bénévoles méprises. Jadis quand une épouse se contaminait hors du lit conjugal, la doctrine en vogue, celle de Ricord et de Langlebert, fournissait pour la protéger les indulgentes explications de l'origine inflammatoire, spontanée. De nos jours une femme, saine jusque-là, ne trouverait plus recours dans nos théories, le gonocoque vient

du gonocoque, du seul gonocoque, *omnis cellula à cellulâ*. Mais c'est tout autre chose pour peu qu'elle ait été touchée une fois par le parasite; au regard de notre modernisme, elle devient à peu près inattaquable, et, sa vie durant, va pouvoir défier, grâce au gonococcisme latent, je ne dis pas tout soupçon, mais toute preuve. Les aimables, intéressées ne sont pas les dernières à se préoccuper de nos conquêtes, à se familiariser avec nos interprétations, et savent quel parti elles peuvent tirer d'un accident ancien avoué et accepté. Au besoin elles allégueront une souillure imaginaire, et d'ailleurs généralement d'origine fort honorable, en quelque circonstance où elles jouèrent le noble rôle de victime, une précédente union, une trahison, un viol.

Je fus un jour consulté par un couple pour une commune indisposition.

Madame racontait les douleurs locales cuisantes, que, la première, elle avait éprouvées quelques jours avant et dont elle était à peu près débarrassée, et son malheureux compa-

gnon faisait la plus triste mine du monde en exhibant au complet l'humiliant tableau d'une affection catarrhale suraiguë. Ces gens vivaient ensemble depuis plusieurs années.

« Docteur, disait Madame, du temps d'un premier mariage, j'ai souffert pareillement, c'est sans doute un vieux reste. Ah! je suis la cause de tout, c'est moi qui ai rendu malade mon pauvre mari. »

Et elle pleurait, tandis que l'autre répliquait avec douceur:

« Je vous assure, ma chère amie, que ma vie de jeune homme ne se passa pas sans quelque désagrément de ce genre, et c'est bien plutôt moi qui suis responsable de notre disgrâce. »

Mais elle ne voulait rien entendre et continuait à se lamenter. Et c'était pitié de voir cette drôlesse, coupable jusqu'à l'évidence, escompter ma réserve charitable, et provoquer par cette feinte générosité les protestations désolées de son partenaire.

Je m'en tiendrai là en ce qui concerne ce genre de problème.

On voit assez que nous sommes maîtres de la situation dans la plupart des cas. Nous sommes armés pour nous défendre et voir clair. Bien rarement nous sommes dupés, et le plus souvent quand nous passons pour l'être, c'est qu'une telle attitude convient à la paix du ménage, et à notre propre repos.

## CHAPITRE VI

### BLENNORRAGIE CHRONIQUE CHEZ LA FEMME

- I. — AVANT TOUT PROJET DÉTERMINÉ
- II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR
- III. — APRÈS LE MARIAGE

Après un cycle précis, beaucoup de maladies infectieuses virulentes s'éteignent, souvent même confèrent l'immunité pour des atteintes ultérieures. Rien de semblable pour la blennorragie féminine qui n'offre aucune tendance à disparaître spontanément, si bien qu'une grande partie, je devrais dire la plus grande, des cas aigus passent inévitablement à l'état chronique. Nous manquons de statistique à cet égard, mais on appréciera la fréquence de ces cas en considérant la multiplicité et la complexité des organes que le gonocoque peut envahir, et la difficulté de